LE CONCEPT DE « FORME » ET LA TRADUCTION POETIQUE

Iulian Toma

La poésie est-elle traduisible ou pas ? Question sans objet et, de toute façon, inopérante. Puisqu'elle implique un apriori : la poéticité en tant qu'existence immanente, un en-soi susceptible d'être reproduit. Le présupposé esthétisant, sous quelque forme qu'il se soit exprimé, investit la poésie d'une organicité sui generis langue/conscience. Sans forcément séparer expression et contenu. Mais qu'en est-il de la question énoncée si la poéticité est envisagée non pas comme entité, mais en tant que relation, comme jeu des *formes poétiques*. Car définie en termes de relation, la poéticité quitte le cadre d'une langue donnée, d'où l'inutilité de la question préliminaire. L'unique tâche assignée au traducteur sera alors celle que lui réserve Roman Jakobson : la traduction poétique en tant que telle n'est pas réalisable, seule la transposition est possible. Avec une différence sensible néanmoins puisque, analysant les conditions de possibilité de la traduction poétique, le linguiste américain parlait encore en poéticien de l'immanence.

BDD-A4939 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:24:51 UTC)

1. Avant de procéder à l'analyse de la forme poétique telle que nous la concevons, il est d'importance aussi de passer en revue les moments les plus importants de l'histoire de ce concept, de même que sa signification du point de vue de la traduction. Pour ce qui est de la poétique mimétique, la forme (*decorum*) n'est que l'expression adéquate de l'idée, sans pour autant devenir la seule expression possible de cette forme. La traduction poétique est donc envisagée comme possible. Elle ne devient problématique qu'avec la naissance du concept moderne de poésie, lorsque forme et contenu constituent une unité indissoluble. Avec Vico, Herder, Coleridge le caractère poétique ne pourra plus être séparé de la langue du texte originaire. Imaginant la langue comme un organisme vivant, Herder parvient même à identifier plusieurs stades dans l'évolution des langues parmi lesquels un stade poétique. L'on est donc à l'intérieur de l'organicité dont il était question au début de l'article. Absolutisée par les maîtres du modernisme (Mallarmé, Valéry), la forme sera identifiée par Benedetto Croce à l'intuition elle-même, d'où, de nouveau, l'incompatibilité avec l'idée de traduction puisque chaque intuition est unique. Se situant dans la même tradition humaniste, le théoricien américain Murray Krieger n'hésite pas à identifier la forme à l'univers imaginaire créé par le poète. Une entité trans-linguistique donc, une vision du monde antérieure à la parole et indépendante de celle-ci. Démythifiant l'édifice métaphysique de la tradition humaniste, le formalisme russe et le structuralisme vont réinstaurer le primat de la langue dans la définition de la poéticité, ce qui détermine Roman Jakobson à reconnaître que seule la transposition est possible.

Situant la poéticité du côté de la vision poétique, du côté de l'activité purement grammaticale des mots ou la

BDD-A4939 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:24:51 UTC)

rapprochant d'une certaine idée d'ineffable, toutes ces théories ont pour prémisse l'immanence de la qualité esthétique. C'est pourquoi la question s'impose naturellement : est-il possible de transférer cette qualité d'une langue dans une autre ? Source inépuisable de débats et de « casses-têtes » sans issue.

2. La question qui concerne la possibilité de traduire la poésie s'avère inutile au moment où l'on cesse de concevoir la poéticité comme un en-soi capable de prendre corps dans une langue comme dans une autre. Conçue comme un en-dehors-de-soi, elle nous apparaît telle qu'elle est : une relation qui s'établit entre plusieurs formes poétiques. Quittant le domaine purement linguistique, celle-ci est au-delà de tout problème théorique sur la traduction poétique.

Toute poésie relève d'une fusion des quatre types poétiques idéaux :

a) Le type « rhétorique », qui caractérise en principal les poétiques mimétiques et expressives. Ce type valorise les « figures de pensée » de l'ancienne rhétorique que R. Jakobson réduit à deux types essentiels : la métaphore et la métonymie.

b) Le type littéral caractéristique pour la direction imaginative de la poésie moderne, et qui, selon Marcel Raymond, conduirait « de Baudelaire à Rimbaud, puis aux derniers chercheurs d'aventures ».

c) Le type sonore qui valorise la matérialité de la langue du point de vue auditif et rythmique, de même que les jeux phonétiques.

d) Le type visuel spécifique pour la poésie concrète, qui accorde une attention particulière à la disposition graphique du texte.

BDD-A4939 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:24:51 UTC)

Ces quatre types poétiques idéaux peuvent donner des combinaisons infinies au niveau de la forme. Chaque nouvelle forme obtenue à l'aide de ces types ne vaut pas en tant que telle, mais toujours en vertu du *choix* de cette forme. Or le choix est translinguistique. C'est pourquoi le problème de la traduction poétique ne devrait pas se poser ou, en tout cas, il ne devrait pas se poser en tant que problème théorique.

BDD-A4939 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:24:51 UTC)